

CHRONIQUES 2
Quoi dire de plus du coq ?

**Du même auteur
aux éditions Théâtrales**

BAL-TRAP/UNE ENVIE DE TUER SUR LE BOUT DE LA LANGUE, 1994

CHRONIQUE DES JOURS ENTIERS, DES NUITS ENTIÈRES, 1996

UNE PETITE ENTAILLE, 1997

CONFESSION, *in* PETITES PIÈCES D'AUTEURS, 1998

SURFEURS, 1998

22.34/LA QUILLE, 1999

FIDÉLITÉ, *in* PETITES PIÈCES D'AUTEURS 2, 2000

LA NUIT À L'ENVERS/EX-VOTO, 2000

LA PROMISE, 2001

XAVIER
DURRINGER

CHRONIQUES 2
Quoi dire de plus du coq ?

éditions

THEATRALES

Les éditions THÉÂTRALES bénéficient d'une aide de la **SACD**

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



Images de couverture :

D.R.

© 2002, Éditions THÉÂTRALES
38, rue du Faubourg Saint-Jacques, 75014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-103-3

Chroniques 2 *Quoi dire de plus du coq ?* a été créé en avril 2002 au théâtre de l'Union à Limoges dans une mise en scène de l'auteur, avec : Emmanuelle Bougerol, Bruno Lopez, Thomas Arnaud, Marie Blondel, Aurélie Edeline, Nicolas Mege, Valérie Petitjean et Grégory Servant ; assistant à la mise en scène : Emmanuel Noblet ; décor : Eric Durringer et Christophe Delaugeas ; lumière : Laurent Fortin ; son : Nourel Boucherk.

Oui je suis tombé comme une pomme, oui je sais ce qu'il faut faire pour remonter. Pendant la chute j'ai pensé, mais tout oublier en m'écrasant. Oui je sais que la terre est basse, et que tout ce qui est enfoui remonte à la surface.

*

Je peux fumer ? Ça vous dérange si je fume ?

Il fouille sur lui.

Merde, j'ai oublié mes cigarettes dans la voiture, mais je sais pas où j'ai laissé cette putain de voiture de toute façon. Je viens de marcher pendant des plombes sans m'arrêter jusqu'à trouver quelqu'un, quelqu'un à qui parler quoi, ça aurait pu être n'importe qui, mais c'est vous quoi. Alors voilà. On dit que juger son prochain, c'est comme se juger soi-même non, et qu'on porte tous en soi Dieu. Qu'on est Dieu quoi, quelque part, qu'on est tous pareils, responsables des uns des autres, non ? Alors vous êtes responsable de tout ce que j'ai fait dans ma vie, en gros. Je reviens à la source comme les saumons qui remontent le courant et qui viennent se finir, se disloquer bout par bout dans de l'eau croupie parce qu'ils ont fait ce qu'ils devaient faire et c'est tout. Ils se barrent en morceaux, ils vont à la mort déchiquetés, dégueulasses. C'est pas facile de te parler à toi, je sais même pas qui t'es, ce que t'as fait, je parle et tout, et je te vois là qui me regarde avec des yeux de victime, t'as des yeux de victime toi, c'est dingue ça. Merde, le seul être que je trouve sur ma route, c'est une victime potentielle. Je te parle, et toi tu restes là dans le silence à te tortiller le cul alors que moi je sais pas par quel bout commencer. C'est que j'ai pas l'habitude de me mettre à table, tu vois ? La dernière fois que je me suis lavé, si on peut dire, c'était un curé, un curé. Je rentre dans la première église venue et je déballe toute l'affaire. Je lui dis que j'ai tué un homme à la sortie d'un restaurant d'une balle dans la tête et le curé me regarde, et tu sais pas ce qu'y me dit l'autre – j'attendais tout sauf ça –, y me dit qu'y me comprend, que lui c'est pareil, qu'y connaît le truc. Le curé me dit qu'y connaît l'histoire, le sentiment, qu'il est libanais, qu'il a été soldat pendant la guerre et tout, et que lui aussi a tué des gens par dizaines. Et que Dieu, il reconnaîtra les siens et c'est pour ça que lui il est curé maintenant, c'est dingue non ? Mais moi j'ai pas envie de prendre la place de quelqu'un d'autre, d'être curé et d'entendre la vie des autres.

De donner l'absolution pour j'ai volé un bœuf, j'ai niqué ma voisine, j'ai menti à l'école. Je m'en branle de toutes ces conneries. Mais toi si je te raconte, tu vas porter le fardeau quoi, tu vas te la porter la croix, tu vas te la balader un peu partout, ça va te faire un poids sur le ventre jusqu'à la fin de ta vie. Parce que toi t'arriveras pas à te libérer de cette énorme envie de chier qui va te prendre à chaque instant. Tu voudras déballer à tout bout de champ à la première oreille, tu pourras pas garder le secret pour toi tout seul parce que tu as des yeux de victime, un corps de victime-née et une victime grosse comme toi ça pourra pas garder le secret, c'est trop lourd, et les gens comme toi qui peuvent pas porter, tu sais ce que je leur fais moi ? Tu sais pas, tu peux même pas deviner. Je vais te rentrer ça dans l'oreille et te déchirer la tête. Alors je vais te dire. La nuit dernière, je prends une fille en stop, j'étais un peu cassé de fatigue, et je lui raconte mon histoire. Elle faisait des études de psycho elle me dit, alors j'en profite, je lui dis qu'elle aussi elle est responsable, qu'elle porte Dieu en elle, et moi doucement je me confie, je lui raconte tout. Et la fille veut descendre de la voiture, commence à pleurer et tout, à se débattre comme un petit poisson sur le sable. Elle se met à courir dans les champs de patates après que moi je lui ai tout raconté dans les moindres détails. Elle trahit ma confiance quoi, non ? Alors je la retrouve, elle crie, je la bute parce qu'elle sentait la victime à plein nez, parce que je sentais qu'elle aurait été tout raconter comme ça au premier venu sans réfléchir aux implications qui la dépassent. Alors voilà, c'est ce que j'ai fait la nuit dernière.

À ceux qui ne savent pas garder les histoires pour eux-mêmes. C'est comme une chaîne, en gros, qu'on ne peut casser. Alors voilà t'es devant ta vie à présent, devant tes responsabilités à savoir, tu gardes ça pour toi ou tu meurs, c'est clair ? Tu gardes ou tu finis dans un champ de patates.

Vous n'auriez pas une cigarette, je me sens plus léger. Je ne vous quitterai jamais plus de l'œil à présent, c'est comme un beau mariage en plein été, nous sommes unis pour le meilleur comme pour le pire.

Au revoir ¹.

*

1. Ce texte a été publié sous le titre *Confession*, in *Petites pièces d'auteurs*, éditions Théâtrales, 1998.

Je suis rentrée à la maison, directement, comme une pouliche, les yeux qui regardaient que ma rue, la porte de chez moi. J'ai comme poussé ma porte et il était là, mon mec était là, torse nu, il faisait la gueule, pour ça c'est pas nouveau, qu'il fasse la gueule.

Il était là assis dans la cuisine, il avait mis le couvert et y avait mon assiette avec de la purée et une saucisse. J'ai dit je vais me coucher. Tu manges pas... Non je vais me coucher, j'ai pas faim. Il m'a dit t'as pas faim ou t'as plus faim, tu vois la nuance, t'as plus faim, non, non j'ai juste pas faim, c'est tout, t'as mangé? Non j'ai pas mangé, alors mange! Mange!

Tu crois pas que je me suis cassé le cul et tout à faire à manger et tout et à mettre le couvert et tout pour que tu manges pas!

Arrête de dire et tout on dirait que t'as tout fait.

Oui j'ai fait à manger et j'ai mis la table, c'est quand même pas mal non, c'est pas rien, hein, c'est pas rien, dis! C'est pas rien.

C'est pas rien j'ai dit, et je vais me coucher.

T'iras pas te coucher, tu rêves ou quoi! Sans me dire où t'étais, pour arriver à c'theure-là où t'arrives. T'as rencontré quelqu'un? T'as fait l'amour, tu vas me dire oui! ce que tu foutais!

J'ai été me promener, enfin non, je rentrais à la maison.

Tu te fous de ma gueule il a dit, tu te promenais ou tu rentrais à la maison, me prends pas pour un con!

Je rentrais à la maison.

TU TE PROMENAIS! TU TE PROMENAIS! ET POURQUOI TU TE PROMENAIS, T'AVAIS PAS ENVIE, OUI ENVIE DE RENTRER À LA MAISON TOUT DE SUITE!

Si, je rentrais à la maison.

ET? ET?

Y a un mec qui m'a demandé une clope.

Un mec t'a demandé une clope et qu'est-ce t'as fait salope?

Je lui ai... Je me rappelle plus, si je lui ai donné une clope ou non. Il m'a parlé et je veux aller dormir...

T'es tombée sur la tête, tu vas pas aller dormir sans me dire et sans manger ta saucisse et ta purée, tu me prends pour un con? Dis-moi ce qu'il t'a dit cet enculé!

Je veux aller me coucher.

Je VEUX ALLER ME COUCHER QU'ELLE DIT, qu'y dit.

J'ai mangé la purée et la saucisse et je lui ai dit que j'avais rencontré quelqu'un et qu'il m'avait parlé de rien et qu'on avait pas fait l'amour, que je lui avais pas taillé de pipe, que je l'avais pas embrassé ni touché, ni caressé, ni même pensé à quoi que ce soit de tout ça...